



HAL
open science

Deux textes relatifs à des couleurs. 1- Liste mentionnant des teintures (P.Société Fouad inv. 99); 2- Un portrait avec des indications destinées au peintre (Phoebe Hearst Museum [Berkeley] inv. 6/21378b)

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Deux textes relatifs à des couleurs. 1- Liste mentionnant des teintures (P.Société Fouad inv. 99); 2- Un portrait avec des indications destinées au peintre (Phoebe Hearst Museum [Berkeley] inv. 6/21378b). Hermann Harrauer; Rosario Pintaudi. Gedenkschrift Ulrike Horak (P.Horak), XXXIV, 91-99 (pl. XV), 2004, Papyrologica Florentina XXXIV. hal-01596688

HAL Id: hal-01596688

<https://hal.science/hal-01596688v1>

Submitted on 28 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

17.–18. Deux textes relatifs à des couleurs

JEAN-LUC FOURNET

Je présente ici deux documents de nature différente: un papyrus et un portrait sur bois; l'un est inédit, l'autre bien connu quoiqu'il nécessite d'être à nouveau examiné. Un point commun les réunit cependant: il y est question de couleurs. L'intérêt d'Ulrike Horak pour ce domaine, qu'elle a su aborder aussi bien en philologue qu'en d'historienne de l'art et sur lequel sa contribution fut déterminante, m'a incité à offrir à sa mémoire ces deux modestes contributions.

17. Liste mentionnant des teintures

P.Société Fouad inv. 99
Hermopolite

H 9,4 × L 7,1 cm

Ile s./déb. IIIe s.
Tafel XV

Descr.: fragment de papyrus opisthographe: le verso comporte des comptes rédigés par une autre main tête-bêche par rapport au texte du recto. Il semble que soit conservée (au moins partiellement) la marge inférieure autant qu'on puisse en juger d'après le *vacat* qui suit la l. 14 du recto (correspondant à celui qui précède la l. 1 du verso).

L'interprétation du texte situé au recto de ce papyrus fait difficulté. Du fait de sa présentation en colonnes, il s'agit d'une liste, mais les articles qui y figurent sont anormalement réitérés, parfois d'une ligne à l'autre (l. 5–6, 8–9, 10–11). La marge de gauche, aujourd'hui perdue, contenait peut-être des éléments qui eussent donné la solution. Cette liste est divisée en au moins deux parties par une *paragraphos* (entre les l. 7–8).

À l'exception d'un nom propre qui revient à deux reprises (l. 2, 12) — qui désigne le fournisseur? —, les entrées de cette liste comportent deux types d'article: des textiles (une tunique blanche l. 2, une tunique d'homme l. 3, un ou plusieurs coussins l. 14) et des produits végétaux, dont les quantités sont mesurées en mines. Deux de ces trois produits ont la particularité d'avoir été utilisés par les Anciens à des fins tinctoriales: ainsi le *thapsos* (l. 8–9) produisait une teinture jaune¹; le *krimnos* (l. 4, 7, 10–11) une teinture rouge². Seul le clou de girofle (l. 5–6) fait figure d'intrus tant qu'aucune source n'aura confirmé son utilisation en teinturerie. Ce dernier est en revanche usité en médecine. C'est d'ailleurs aussi le cas du *thapsos* (cf. comm. *ad loc.*). Aurait-on alors affaire à des *materia medica*? S'il faut trouver un dénominateur commun à cette liste, la présence d'articles textiles m'incite plutôt à penser que ce document pourrait concerner une teinturerie. La présence du clou de girofle (l. 5–6), qui, dans ce contexte, ferait difficulté, serait-elle alors du même ordre que la mention de la canelle (κασία), autre épice non attestée pour son usage tinctorial, dans un papyrus où elle est pourtant en rapport avec un teinturier³? Il est cependant aussi possible que nous n'ayons là qu'une simple comptabilité privée: comme le rappelle E. Wipszycka⁴, «un consommateur moyen de produits textiles pouvait acheter le colorant lui-même pour le remettre au teinturier, et cela non seulement si la matière textile brute, le filé ou le tissu avaient été produits par ses propres moyens dans le cadre des travaux de ménage, mais tout aussi bien dans le cas où il avait l'intention de commander un vêtement chez un tisserand». Cette liste pourrait ainsi enregistrer l'achat, fait par un simple particulier, de divers produits textiles et de colorants destinés à des professionnels.

¹ Cf. note *ad loc.*

² Cf. ci-dessous.

³ H. Harrauer et R. Pintaudi, *Zehn neue Papyri der Bibliotheca medicea Laurenziana mit neuen Kleinigkeiten*, *AnalPap* 10–11 (1998–1999) 103–104: Σερήνος ἀπὸ Ἰβαφίων ἢ Τ[ῆ]β[ι] η ἢ κασία.

⁴ *L'industrie textile dans l'Égypte romaine*, Varsovie 1965, 155.

Chantraine, *DELG*, l'accentuent paroxyton. L'accent des formes présentes chez le Pseudo-Démocrite et chez Hésychius (citées ci-dessus) donne en effet du crédit à l'accentuation qui est ici retenue.

5-6. καρεφύλου, καρεφύλου: I. καρνοφύλλου. Sur le passage de υ à ε, cf. Gignac, *Grammar* I, p. 273-274; sur la confusion, banale, entre ο et ω, cf. *ibid.*, p. 277; sur la simplification de la géminée, cf. *ibid.*, p. 155.— Le clou de girofle (*Eugenia caryophyllata* Thunb., cf. J. André, *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Paris 1985, s. v. *caryophyllum*) n'apparaît que dans deux papyrus tardifs, tous deux de nature médicale: P.Coll. Youtie II 87, 4 (VIe s.), dont L. C. Youtie, *Two Michigan Medical Papyri*, ZPE 27 (1977) 141-146 [SB XIV 12142] a montré qu'il s'agissait bien d'une prescription médicale; PSI IV 297, 19-20 (Ve s.), où le mot apparaît dans une recette médicale. La troisième occurrence répertoriée par M.-H. Marganne, *Inventaire Analytique des Papyrus grecs de médecine*, Paris 1981, est due à une mauvaise lecture de l'édition, P.Alex. 36, 6: d'après la réédition de J.-L. Fournet et C. Magdelaine dans I. Andorlini (éd.), *Greek Medical Papyri* I, Florence 2001, n° 15 (p. 163-170), il faut lire καρνοφυλλάτ(ον) «vin aromatisé au clou de girofle»; le contexte n'en est pas moins médical. Pour l'usage médical du clou de girofle, cf. *ibid.* note à la l. 6 (p. 170). Pourtant ici, on s'attendrait à ce que sa présence soit justifiée par un usage tinctorial. Mais je n'ai trouvé aucune attestation du clou de girofle comme teinture ou entrant dans la composition d'une teinture (cf. introduction).— L. 5: j'ai du mal à lire μυ[α-, pourtant attendu.

7. Cf. l. 4.

8-9. θάψου: la θάψος est identifiée à notre fustet ou arbre-à-perruque (*Rhus cotinus* L., cf. J. André, *Les noms de plantes*, s. v. *thapsus*), que les Anciens disaient originaire de la presqu'île sicilienne de Thapsos (Eutecnios, *Paraphrasis in Nicandri Theriaca*, p. 48, 31 éd. Gualandri) et dont le bois sert à confectionner une teinture jaune (D. Cardon et G. du Chatenet, *Guide des teintures* [op. cit.], 67). Cf. *Schol. à Théocrite*, II 88: θάψος γάρ ἐστι ξύλον τι, ὃ καλεῖται σκυθάριον, ἤγουν σκυθικὸν ξύλον. Τοῦτω δὲ τὰ ἔρια βάπτουσι, καὶ ποιοῦσι μήλινα, καὶ τὰς τρίχας ξανθίζουσι. Ἔστι δὲ τὸ παρ' ἡμῖν λεγόμενον χρυσόξυλον. Outre les scholiastes et les lexicographes (Hsch. θ 155), ses attestations littéraires confirment son utilisation tinctoriale, ainsi que ses emplois médicaux: Théocrite, *Id.* II 88; Nicandre, *Ther.*, 529, *Alex.*, 570; Andromachos, *ap.* Galien, XIV, p. 33, 5 éd. Kühn (= E. Heitsch, *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, II, Göttingen 1964, LXII, 9); Paul d'Égine, III 2, 6 (I, p. 133, 20) dans une recette de βαφή χρυσοειδής pour les cheveux. Elle n'apparaît, dans les papyrus, que dans une liste de teintures des archives de Zénon (P.Cair. Zen. III 59326 bis, 25) et, sous la forme du dérivé θάψινος «coloré en jaune», dans un compte des mêmes archives (P.Lond. VII 2180, 5) et peut-être dans P.Oxy. XLIV 3201, 2; 10 où, comme le propose l'éditeur en note, on pourrait résoudre θα(ψίνου).

10-11. Cf. l. 4.

12. Ἀπολλ(): cf. l. 2. Le mot est précédé d'un trait qui pourrait être la fin d'une lettre ou d'une *paragraphos* appartenant à une colonne précédente, à moins qu'il ne s'agisse d'un signe marginal.

ε [: επ[ou εγ[.

13. Cf. l. 4.

14. κερβ(ικάρι-) ῥοδ[: il n'est pas très vraisemblable de reconnaître en κερβ() la forme abrégée de la plante κερβίνουμ/κέρβι/κερβίνα (= ἐλαφοβόσκον), termes qui ne sont que des transcriptions latines de noms grecs, attestées seulement chez Dioscoride (II 152, 1 [I, p. 217, 15], III 159 [II, p. 80, 13], IV 185 [II, p. 333, 15]), non plus que du mot κέρβιον, dont le sens est au demeurant inconnu, livré par un traité alchimique, *De margaritis*, II, p. 369, 6; 8. En revanche, le seul autre mot possible commençant par κερβ-, κερβικάριον, «oreiller, coussin» (du latin *cervical*), est un mot fréquent dans les papyrus dès le Ier/IIe s. (les premières attestations sont SB XVIII 13353, 5 [Ier/IIe s.]; P.Leid. Inst. 31, 14 [Ier/IIe s.]; P.Fay. 347 [IIe s.]; P.Heid. III 237, 10 [IIe s.]; pour les autres, cf. S. Daris, *Il lessico latino nel greco d'Egitto*, 2e éd., s. v.) et se rencontre dans diverses listes, comme ici (cf. l. 2-3), associé à des vêtements (P.Oxy. XXIV 2424, 39 [IIe/IIIe s.]; VI 921, 8 [IIIe s.]; P.Ryl. IV 627, 32 [IVe s.]; SB VIII 9834, b, 6 [IVe s.]).— Je ne vois que deux solutions pour le mot suivant: ῥοδιακός «de Rhodes» ou ῥόδιος «rose». La première solution pourrait être étayée par P.Heid. III 237, 10 (Théad., IIe s.), qui accompagne le κερβικάριον d'une origine géographique (Ὀξορυγγιτικόν) ainsi que par SPP XX 15, 8 (Ars., 190), où une pièce de tissu est dite «rhodienne» ou «de facture rhodienne» (σου[δάριον] ῥοδιακόν). Dans l'hypothèse où ce document aurait trait à une teinturerie et où les articles textiles qui y figurent soient destinés à être teints, κερβικάριον ῥόδιον serait moins vraisemblable.

Verso

2. Χαίρημ[: on ne peut choisir entre Χαίρήμω[ν et Χαίρημω[ν-, le cas des entrées de ce compte n'étant pas assuré.

3. Αμ. ναγ(): je ne vois aucun nom correspondant aux traces.

4. Ἄνδρημ(): Ἄνδρήμ(ων) ou Ἄνδρήμ(ον-). Il s'agit d'un nom rare, connu en Égypte uniquement par une inscription d'Hermopolis conservée au Musée d'Alexandrie (SB I 599, 26 = Breccia, *Iscrizioni greche e latine*, Le Caire 1911, n° 44a, II, 26 [IIe s. av.]) et par O.Claud. I 88, 13 (100-120).

8. λαχαν(): λαχάν(ου) ou λαχαν(οσπέρμου). Sur le sens de λάχανον qui, dans certains contextes, est synonyme de λαχανόσπερμον, cf. R. S. Bagnall, *Vegetable Seed Oil is Sesame Oil*, CdE 75 (2000) 133-135.

9. Σομολώ: sur ce nom de village, qu'on a proposé d'identifier à l'actuel Samalout, cf. M. Drew-Bear, *Le Nome hermapolite. Toponymes et sites* (ASP 21), Ann Arbor 1979, 259-260. Ajouter à sa liste SB XVI 13081, fr. B, III, 3 (Ve/VIe s.), paru depuis lors.

18. Un portrait avec des indications destinées au peintre (révision)

Phoebe Hearst Museum
(Berkeley) inv. 6/21378b
Tebtynis

H 36 × L 24 cm

IIe/IIIe s.

Ce portrait inachevé est bien connu des spécialistes d'histoire de l'art. Il a figuré dans de nombreuses expositions, encore récemment⁸. Si je reviens sur cet objet, c'est qu'il est moins connu des papyrologues: le texte grec qu'il contient, publié il y a quarante ans, n'est pas enregistré dans le *Sammelbuch*, a été rarement cité dans les études papyrologiques et mérite surtout une révision, comme on va le voir, même si subsistent des obscurités dues au mauvais état de conservation de l'objet. Je laisse aux spécialistes de la peinture gréco-romaine le soin de tirer les conséquences techniques des gains textuels que je présente ici.

Il s'agit d'un panneau en bois d'olivier découvert par B. P. Grenfell et A. S. Hunt dans les cimetières VII ou VIII de Tebtynis en 1899-1900, en même temps qu'au moins dix autres portraits, tous conservés au Phoebe Hearst Museum (ancien Lowie Museum of Anthropology) de Berkeley (Californie)⁹. Il conserve sur une face un portrait féminin presque complètement effacé (inv. 6/21378a)¹⁰ et, sur l'autre face, l'esquisse d'un portrait de femme à l'encre noire, accompagnée d'instructions en grec destinées au peintre. D'après S. Walker, il se pourrait que celle-ci soit la version préparatoire du portrait achevé (quoiqu'actuellement très endommagé) Phoebe Hearst Museum inv. 6/21375¹¹. Daté dans un premier temps du IVe s., il est maintenant considéré comme étant d'époque antoninienne; S. Walker a même proposé en dernier lieu la fourchette 140-160¹². D'un strict point de vue de papyrologue, même si je ne peux fournir des parallèles papyrologiques exacts (du fait que l'écriture est faite au pinceau, à grands traits,

⁸ *Koptische Kunst. Christentum am Nil. Katalog der Ausstellung in der Villa Hügel*, Essen 1963, n° 47, p. 221; *Frühchristliche und koptische Kunst*, Vienne 1964, n° 707, p. 225 (fig. 139); *L'Art copte*, Paris 1964, n° 28, p. 69; S. Walker et M. Bierbrier, *Ancient Faces. Mummy Portraits from Roman Egypt*, Londres 1997, n° 118, p. 122, repris dans S. Walker, *Ancient Faces. Mummy Portraits from Roman Egypt*, New York 2000, n° 77, p. 120.

⁹ Sur l'histoire de cette découverte, cf. M. L. Bierbrier, *Fayoum Cemeteries and their Portraits* dans M. L. Bierbrier (éd.), *Portraits and Masks. Burial Customs in Roman Egypt*, Londres 1997, 16. Il faut ainsi corriger la provenance donnée par K. Parlasca, *Mumienporträts und verwandte Denkmäler*, Wiesbaden 1966, 36; *idem*, *Ritratti di mummie* dans Adriani (éd.), *Repertorio d'arte dell'Egitto greco-romano*, 2. ser. II, Rome 1977, p. 76, n° 432.

¹⁰ Cf. S. Walker et M. Bierbrier, *Ancient Faces*, Londres 1997, p. 122, fig. 118 = S. Walker, *Ancient Faces*, New York 2000, p. 120, fig. 77. D'après cette notice, il pourrait s'agir d'une première version du portrait de Θαν(β)άριον (Phoebe Hearst Museum inv. 6/21376 = K. Parlasca, *Mumienporträts*, Taf. 26, 4; K. Parlasca, *Ritratti di mummie*, n° 433, tav. 107, 3; M.L. Bierbrier (éd.), *Portraits and Masks*, pl. 19, 1).

¹¹ S. Walker, *Ancient Faces*, New York 2000, fig. p. 121 = K. Parlasca, *Ritratti di mummie*, n° 434, tav. 107, 4.

¹² La datation basse remonte à E. Simon, *Ein unvollendetes Mumienporträt*, JRGZ 9 (1962) 71. Elle est corrigée par Parlasca, *Ritratti di mummie*, p. 77 («piuttosto all'epoca antoniniana che a quella costantiniana»). Voir en dernier lieu S. Walker et M. Bierbrier, *Ancient Faces*, Londres 1997, p. 122, fig. 118 = S. Walker, *Ancient Faces*, New York 2000, p. 120.



D'après J.-É. Berger, *L'œil & l'éternité. Portraits romains d'Égypte*, Fontainemore-Flammarion, Paudex 1977, p. 181

et non au calame), j'aurais tendance à considérer l'écriture comme un peu plus récente (vingt dernières années du IIe s.), sans même exclure le début du IIIe s.¹³

¹³ Pour les divergences entre datations selon la paléographie et selon des critères d'histoire de l'art (tous les deux à prendre avec précaution), cf. les remarques de D. Montserrat, 'Your name will reach the hall of the Western Mountains': some aspects of mummy portrait inscriptions dans D. M. Barley (éd.), *Archaeological*

Ces annotations en grec constituent un cas unique dans le corpus des portraits sur bois¹⁴. Elles ont été pour la première fois partiellement éditées en 1962 par E. Siegmann (probablement sur photographie) dans l'étude d'E. Simon¹⁵. Depuis, quoique la pièce ait été de nombreuses fois exposée, cette édition n'a pas été revue et a été systématiquement reprise (avec des fautes typographiques supplémentaires!) dans les différents catalogues ou études mentionnant cet objet¹⁶. L'édition que je présente se fonde sur une autopsie rapide du portrait lors de l'exposition *Ancient Faces* au British Museum en 1997 et sur une excellente photographie reproduite ici.

	gauche		droite	
1	χρυσᾶ		...α...	7
2	δύο		σιτόχρω-	8
			μος	9
3	...αρί-		ήδου-	10
4	διν·		τέρου[ς]	11
5	πορφύ-		όφθαλ-	12
6	ρα		μούς	13
			άλυσίδι[v]	14
			καὶ δια-	15
			χλήδω-	16
			v (?)	17

11 τ ex φ corr. || 15-17 l. διαχλίδων (?).

1-2. χρυσᾶ | δύο: χρώμα | δυ (oder δρ) Siegmann, χρώμα | δυ ? Parlasca, χρώμα | δύο Walker. Si la troisième lettre est incertaine, la quatrième ne peut être un μ (ni un ρ, qui semble n'être de toute façon qu'une erreur typographique); je reconnais assez distinctement un c. Cet adjectif neutre semble être substantivé dans la mesure où aucun mot ne semble écrit après (mais l'état du panneau dans sa partie supérieure oblige à la prudence). Cela pose le problème du sens de χρυσᾶ. Dans le grec des papyrus, le seul emploi du neutre substantivé désigne une pièce d'or (par exemple, VPB IV 87, 3; P.Oxy. XLVII 3358, 3; SB XII 10772, 11; 16). Cela ne peut être le cas ici, à moins de penser qu'il s'agit du prix qu'exige le peintre pour son travail — ce qui est peu vraisemblable. Il faut donc sous-entendre un substantif neutre dont le jargon des peintres faisait usuellement l'ellipse. S'agit-il de deux «couches» de couleur dorée ou de deux «feuilles» d'or (pour πέταλα χρυσᾶ, cf. P.Köln I 52, 13-14 [et note *ad loc.*]; 61-62; P.Oxy. LIX 3993, 11; et aussi SB VI 9321; XIV 11959, 36)? Cette annotation ne semble pas s'appliquer à un ornement ou une partie du corps en particulier (couronne, bijoux, lèvres), mais doit avoir un caractère plus général, mis en valeur par sa position initiale: j'inclinerais à penser qu'elle concerne le fond du portrait. Sur les fonds couverts d'une feuille d'or ou simplement de couleur dorée, cf. E. Doxiados, *Portraits du Fayoum*, Paris 1995, 99.

3-6. ...αρίδιν· | πορφύρα: seule la dernière ligne avait été lue jusqu'ici. Tous les commentateurs ont vu dans πορφύρα une référence à la couleur du *clavus* qui apparaît sur l'épaule droite (et moins clairement gauche). Comme exemples de portraits féminins avec *clavi* pourpres, cf. S. Walker et M. Bierbrier, *Ancient Faces*, Londres 1997, n° 52, 104. Le substantif πορφύρα peut non seulement désigner la couleur pourpre, mais aussi la bande pourpre ou *clavus* d'un vêtement (cf. IGRR III 1422, 2: τῷ τῆς πορφύρας σχήματι glosé par l'éd. *lato clavo exornatus*; pour l'occurrence dans Démétrios, *Du Style*, 108, voir, malgré le LSJ, la critique de P. Chiron, éd. CUF, Paris 1993, p. 104, n. 143). Mais est-il bien sûr que πορφύρα ne concerne ici que les deux bandes de la tunique? Il me semble que cette indication de couleur porte sur le mot qui précède, dont le début est malheureusement illisible. Malgré l'état d'effacement, la première lettre me paraît ressembler à un π, à la rigueur

Research in Roman Egypt (JRA Suppl. Series 19), Ann Arbor 1996, 180 (180-183, où cet auteur corrige d'après l'analyse paléographique plusieurs datations de portraits faites par des historiens de l'art).

¹⁴ Un autre portrait avec des annotations a été anciennement évoqué dans le catalogue du Musée du Caire, mais K. Parlasca, *Mumienporträts*, p. 36, pense qu'il s'agit de la même pièce.

¹⁵ E. Simon, *Ein unvollendetes Mumienporträt*, JRGZ 9 (1962) 73-74.

¹⁶ K. Parlasca, *Ritratti di mummie*, p. 77; S. Walker et M. Bierbrier, *Ancient Faces*, Londres 1997, p. 123 = S. Walker, *Ancient Faces*, New York 2000, p. 121; U. Horak, *Antike Farbenpracht. Zwei Farblisten aus der Papyrussammlung der Österreichischen Nationalbibliothek*, Tyche 13 (1998) 133.

à un θ , ce qui élimine tous les mots connus en $-\alpha\rho\acute{\iota}\delta\iota\omicron\nu$. Nous avons donc affaire à un hapax. Il est possible que le mot (avec sa forme diminutive typique du grec d'époque impériale) puisse désigner l'ensemble du vêtement¹⁷: de fait, la pourpre est une des couleurs de vêtement les plus fréquentes dans les portraits féminins: cf. S. Walker et M. Bierbrier, *Ancient Faces*, Londres 1997, n° 17, 18, 19, 34, 37, 38, 40, 41, 51, 76, 90, 108, 181. Cf., sur la couleur pourpre, R. Pfister, *Teinture et alchimie dans l'Orient hellénistique*, Seminarium Kondakovianum 7 (1935) 53; H. Düberck, *Zur Charakteristik der griechischen Farbenbezeichnungen*, Bonn 1977, 129–137; J. E. Doumet, *De la teinture pourpre des anciens* dans D. Cardon (éd.), *Teintures précieuses de la Méditerranée. Pourpre-Kermès-Pastel*, Carcassonne 1999, p. 46–57 pour son usage dans les tissus, cf. R. Pfister, *l. c.*, 39–40; I. Andorlini, *I colori dei tessuti* dans L. Del Francia Barocas [éd.], *Antinoe Cent'anni dopo*, Florence 1998, 156–157 et 158–159; M. Mossakowska, *Tissus colorés et décorés exportés d'Égypte au premier siècle ap. J.-C. (d'après le Periplus Maris Erythraei)*, *Topoi* 10 (2000) 289–318; et, pour ses attestations papyrologiques, cf. K. A. Worp, *On the Meaning of ΠΟΡΦΥΡΑ/ΠΟΡΦΥΡΙΟΝ in Greek Documentary Papyri*, *MBAH* 16 (1997) 57–66.

7–9. ... α | σιτόχρωμος: παχυ oder πανλ Siegmann, παχυ Parlasca, παχή Walker. L'adjectif σιτόχρωμος est rarissime: il ne se rencontre qu'une seule fois¹⁸, dans un papyrus à peu près contemporain de notre portrait, en P.Mich. IX 527, 8–9 (Karaniš, 186–188): ἵππος | μο[υ] θ[η]λήεια σειτόχρωμο[ς] τὸ χρώμα. Il fait partie d'une série d'adjectifs en $-\chi\rho\omega\mu\omicron\varsigma$ qui, à l'exception d'ιδιόχρωμος et καλόχρωμος utilisés pour des vêtements ou de la laine¹⁹, ne s'emploient que dans les descriptions d'animaux pour caractériser la couleur de leur pelage (αἰμόχρωμος, ἀμμόχρωμος, λευκόχρωμος, λευκομύχρωμος, μυόχρωμος, πυρρόχρωμος). Il est intéressant de voir que le mot utilisé ici appartient donc au vocabulaire de la description animalière et qu'il est absent du lexique utilisé dans les papyrus pour décrire les individus (cf. A. Caldara, *I connotati personali nei documenti d'Egitto dell'età greca e romana*, Milan 1924 et P.Petrie² I, p. 49–55: pour une couleur identique ou approchante, on utilisait dans ce cas μελίχρους). Quoique le mot qui précède et sur lequel il porte soit maintenant illisible du fait de la détérioration du bord supérieur du panneau et que même le nombre de lettres qui le composent soit incertain, il n'y a guère de doute que cet adjectif s'applique à la couleur de peau: malgré l'unique parallèle papyrologique, il ne peut dénoter les cheveux (je ne connais pas de portraits de femmes à la chevelure blonde); en revanche, Phoebe Hearst Museum inv. 6/21375, s'il est bien la version finale de cette esquisse (cf. introduction), confirmerait l'usage de cet adjectif pour la carnation puisque la femme représentée y a une peau d'une couleur pouvant être qualifiée de σιτόχρωμος. Σιτόχρωμος est alors le synonyme du beaucoup plus commun et plus tardif σιτόχροος, employé pour caractériser la couleur de peau, entre autres, des femmes ou de beaux jeunes gens, dans des descriptions assez idéalisées (par exemple, Jean Damascène, *Epistula ad Theophilum*, PG XCV, p. 349, 35: σιτόχρουν τῷ εἶδει κατὰ τὴν μητρώαν ἐμφάνειαν; Georges le Moine, *Chron. breve*, PG CX, p. 1196, 31: σιτόχροος, εὐόφθαλμος; Georges Kédrenos, *Compendium historiarum*, I, p. 326, 10: (ἡ παρθένος) σιτόχρους, ξανθόθριξ, ξανθόμματος, εὐόφθαλμος).

10–13. ἡδυστέρου[ς] ὀφθαλμούς: τοὺς ὀφθαλμούς Siegmann, Parlasca, Walker (ce qui précède n'a pas été lu). On pourrait, en reprenant la lecture de la l. 11 des prédécesseurs, lire ἡδὺ τοὺς ὀφθαλμούς et comprendre, en faisant du substantif, un accusatif de relation, «doux quant aux yeux». Mais τοὺς me semble impossible, car ne rendant pas compte de la totalité des tracés. Ma lecture implique un verbe sous-entendu: «(peins/fais) des yeux plus doux». La comparaison entre l'esquisse et la supposée version définitive (Phoebe Hearst Museum inv. 6/21375) montre que le conseil a bien été suivi: les yeux dans la seconde n'ont pas la ride ou l'ombre bien visible sous l'œil droit de l'esquisse qui induisait une certaine dureté.— Contre toute attente, ἡδύς est un adjectif qui est très rarement employé avec ὀφθαλμός dans la littérature grecque (la combinaison est absente des papyrus). Si l'on excepte l'hapax hésychéen ἡδύοφθαλμος de date et de contexte incertains (Hsch. μ 698), le seul exemple que je sois en mesure de produire appartient précisément au domaine pictural puisqu'on le

¹⁷ Je n'ose proposer le mot non attesté (mais de formation tout à fait légitime) [κι]θηωνάριον, diminutif de κιθωνάριον (*IK Ephesos* 4106, 3–4), forme équivalente à χιτωνάριον (CPR VI 80, 12; P.Cair. Zen. III 59469, 4; 59644, 12; P.Petrie II 32, 18).— Je note que la solution qui consiste à voir dans πορφύρα la couleur de l'ensemble du vêtement avait été envisagée par U. Horak, *Tyche* 13 (1998) 133 («... πορφύρα, das sich entweder auf die Farbe der Clavi oder auf diejenige der Tunika beziehen dürfte»).

¹⁸ D'après Sophocles, *Greek Lexicon*, le mot se trouverait aussi chez Achmet, *Oneirocriton*, 202 (sur cet auteur tardif, cf. en dernier lieu S. M. Oberhelman, *The Oneirocriton of Achmet. A Medieval Greek and Arabic Treatise on the Interpretations of Dreams*, Lubbock 1991, 11–22): «σιτοχρωμακίτρινα, write σιτόχρωμα κίτρινα, the last word being a gloss». En fait, l'édition critique de Fr. Drexel (Teubner 1925) donne comme texte (§ 200, p. 156, 21–22): εἶσι τὸ χρώμα κίτρινα.

¹⁹ Et peut-être aussi πορφυρόχρωμος, mais le mot est une restitution douteuse (PSI IX 1033, 12).

trouve dans la description de Midas que fait Philostrate l'Ancien dans ses *Imagines*, I 22, 2: ἰδοὺ καὶ ὄτα μεγάλα, ὕφ' ὧν ἡδεῖς οἱ ὀφθαλμοὶ δοκοῦντες ὑπνηλοὶ φαίνονται.

14–17. ἀλυσίδι[ν] | καὶ διαχλήδων (?) : ἀλύσιον ἔχει διάχλωρον Siegmann, ἀλυσιον εχει διαχλωρον Parlasca, ἀλύσιον ἔχει διάχληρον Walker (la coquille sur le verbe a été corrigée par U. Horak, *Tyche* 13 [1998] 133, qui accepte néanmoins le reste de la lecture). Un examen attentif de la photographie oblige à lire le diminutif ἀλυσίδι(ο)ν plutôt qu'ἀλύσιον et rend la lecture ἔχει impossible: ce qui a été pris pour un ε est en fait un trait du contour du cou; quant au prétendu χ, il ne ressemble pas du tout à celui de la l. 8 alors qu'on lit très facilement un κ; enfin, un α est beaucoup plus probable qu'un ε. On a donc affaire à deux objets reliés par καὶ. Le premier est ἀλυσίδι(ο)ν, qui dénote la chaîne dessinée sur l'esquisse. Sur ce type de bijoux, d'une extrême fréquence dans les papyrus et évidemment très représenté sur les portraits de l'Égypte romaine, cf. S. Russo, *I Gioielli nei papiri di età greco-romana*, Florence 1999, 62–106. Le second mot, placé sur le même plan, pourrait désigner un pendentif quoique celui-ci ne soit pas dessiné: mais aucun des mots répertoriés par S. Russo ne correspond aux lettres. En fait, aucun des mots en διαχλ enregistrés dans le TLG E ne convient ici. Nous avons donc affaire à un hapax. Je propose de lire διαχλήδων (ou διαχλήδον). Si les cinq premières lettres sont claires, ce qui suit fait difficulté: après le λ, on s'attend à une voyelle (ce qui rend impossible un c, pourtant la lecture la plus naturelle) et je ne vois que η (de forme cursive contrairement à la l. 10) à proposer; la lettre suivante ne ressemble à rien d'autre qu'à un δ anormalement incliné en arrière; la ligne se termine sur une lettre, rendue méconnaissable par l'effacement du bord du panneau et qui pourrait être aussi bien un ο qu'un ω. Je reconnais dans ce mot un composé nouveau de χλίδων (que l'on trouve aussi accentué χλιδών), mot bien connu depuis Asius (*Fr.* 13, 6) et Aristophane (*Fr.* 320, 12, où on le trouve en association avec ἀλύσεις) pour désigner une parure qui peut être un bracelet, mais aussi — plus intéressant pour nous — un collier: cf., pour cette dernière acception, Diodore, XVIII 27, 5: περὶ δὲ τοὺς τραχήλους χλιδῶνας λιθοκολλήτους «un collier autour du cou, serti de pierres précieuses» (trad. Goukowsky, CUF, Paris 1978); et Hsch. χ 518: χλιδῶνες· κόσμος ὃν αἱ γυναῖκες περὶ τοῖς βραχίουσιν εἰῶθασι φορεῖν καὶ τοὺς τραχήλους. Δια- insiste peut-être sur le fait que le collier est formé d'une alternance d'éléments différents (cf. LSJ s. v. διά D, VI)? — Si mon interprétation est correcte, la femme représentée sur ce panneau aurait donc deux bijoux: une chaîne et une variété de collier (même si l'esquisse ne comporte qu'un seul trait ayant principalement pour fonction d'en suggérer l'emplacement). La version définitive (Phoebe Hearst Museum inv. 6/21375) ne permet pas de contrôler la validité de cette solution puisque la partie inférieure du portrait a disparu. Pour une illustration de cette double parure, cf. S. Walker et M. Bierbrier, *Ancient Faces*, Londres 1997, n° 51, 76. Les portraits féminins comportent très souvent au moins deux colliers: cf. *ibid.* n° 34, 35, 37, 38, 40, 41, 53, 89, 91, 92, 93, 103, 108.

